



Médiévales

Langues, Textes, Histoire

54 | printemps 2008
Frères et sœurs

Nora BEREND (éd.), *Christianization and the Rise of Christian Monarchy. Scandinavia, Central Europe and Rus', c. 900-1200*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, 444 p.

Geneviève Bühler-Thierry



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/5233>

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 155-157

ISBN : 978-2-84292-217-7

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Geneviève Bühler-Thierry, « Nora BEREND (éd.), *Christianization and the Rise of Christian Monarchy. Scandinavia, Central Europe and Rus', c. 900-1200*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, 444 p. », *Médiévales* [En ligne], 54 | printemps 2008, mis en ligne le 23 octobre 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/5233>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Nora BEREND (éd.), *Christianization and the Rise of Christian Monarchy. Scandinavia, Central Europe and Rus', c. 900-1200*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, 444 p.

Geneviève Bühner-Thierry

- 1 Voici un livre qui est, au plein sens du terme, un ouvrage collectif, c'est-à-dire non pas une simple compilation de différentes études de cas, mais une somme raisonnée de tout ce qu'on peut savoir sur la christianisation de l'Europe septentrionale, centrale et orientale et sur la constitution des premiers Etats dans ces régions entre le début du x^e et la fin du xii^e siècles. Après une introduction générale de Nora Berend qui a conçu et coordonné le projet et un chapitre de synthèse donné par Robert Bartlett, on trouve sept chapitres qui sont autant d'études portant sur les trois royaumes scandinaves (Danemark, Norvège et Suède), la Bohême et la Moravie, le royaume de Pologne avec un appendice dédié au cas des régions polabe et poméranienne, le royaume de Hongrie et enfin la Rus' de Kiev, tous traités par des spécialistes reconnus et, la plupart du temps, autochtones. L'un des apports majeurs de cet ouvrage est donc de faire connaître en langue anglaise la somme des travaux récents portant sur ces espaces et parfois publiés dans des langues peu accessibles pour les médiévistes occidentaux. Si l'on y ajoute les 23 précieuses cartes, la bibliographie fournie à la fin de chaque chapitre (tout en regrettant que les sources n'y soient pas séparées des ouvrages) et l'index général de 27 pages, on mesure qu'on se trouve en présence d'un livre qui doit être considéré comme l'outil de travail fondamental et incontournable en matière de réflexion sur le processus de christianisation et ses relations avec les constructions politiques.
- 2 L'unité du volume est assurée par un questionnement similaire qui transparaît dans le plan de chaque chapitre, étudiant respectivement ce qu'on peut savoir des religions pré-chrétiennes et des premiers contacts avec la Chrétienté, de la conversion des souverains

et de leurs conséquences, du contexte géopolitique, du processus de christianisation et de son impact sur l'organisation politique notamment, avant de livrer une conclusion synthétique. Le but poursuivi était non seulement de donner un panorama complet mais aussi de promouvoir une optique comparative, ce qui n'avait jamais été fait jusque-là, au sein d'un espace qui, contrairement à la Saxe du IX^e siècle ou aux régions baltiques du XIII^e siècle, n'a pas été christianisé par la force, mais par l'adhésion des élites locales. On appréciera aussi que soient toujours mentionnées les sources fondamentales, et que soient systématiquement indiqués les doutes et les débats entre les chercheurs, les éléments sur lesquels on ne peut pas conclure, de manière à ne pas fournir un texte « lisse », mais des approches variées qui serviront aux autres chercheurs.

- 3 La lecture de l'ensemble permet de mieux comprendre les disparités, beaucoup plus grandes qu'on pourrait le penser, entre tous ces espaces. Elles sont d'abord liées à la quantité de sources dont nous disposons pour connaître les sociétés pré-chrétiennes, relativement bien connues en Scandinavie et beaucoup moins en Europe centrale, la situation la plus délicate étant celle de la Pologne pour laquelle toutes les démonstrations sont en fait établies sur la base de parallèles avec les régions environnantes. La grande question qui demeure est celle de l'existence même de temples et d'un clergé propre au paganisme, question fondamentale parce qu'elle rejaillit sur la nature même du pouvoir des élites et de leur relation avec le sacré. Or les pratiques païennes ne sont pas nécessairement uniformes même si elles s'ordonnent essentiellement autour de la divination et des sacrifices. Et les sociétés locales ont été influencées à des degrés divers par le christianisme avant même l'imposition de cette religion comme norme. Enfin se pose le problème de la réinterprétation du paganisme tel qu'il apparaît dans des textes souvent tardifs : le passé païen peut être radicalement transformé et même incorporé dans la culture chrétienne comme on le voit surtout dans les sources scandinaves où les ecclésiastiques n'hésitent pas à mettre en scène les ancêtres païens des rois chrétiens.
- 4 En matière d'interaction entre païens et chrétiens, la confrontation prend souvent la forme de la « réaction païenne » qui combine opposition politique et religieuse, et ces mouvements sont en général menés par d'anciennes élites ou par des dynasties exclues du nouveau pouvoir. On ne connaît en réalité de résistance que des élites et pas de la masse de la population sur laquelle s'exerce une réelle coercition, à des degrés divers. Il est clair en tous cas que le christianisme s'est développé d'abord là où un pouvoir ferme était implanté : sur les côtes de la Norvège, dans les villes de la Rus', dans la partie occidentale de la Hongrie. Les aires périphériques ont résisté plus longtemps, à la fois à l'unification politique et à la christianisation. Mais le lien entre construction du pouvoir et christianisation n'a rien d'automatique : certains rois, notamment en Scandinavie, ont d'abord consolidé leur pouvoir et se sont convertis après, tandis que d'autres ont réalisé les deux processus en même temps, comme en Hongrie. On voit donc bien que si la nouvelle religion a joué un rôle non-négligeable dans la construction politique de pouvoirs plus centralisés, il n'existe pas un seul modèle.
- 5 On peut aussi se demander ce qui change avec la christianisation : tout d'abord un ensemble de pratiques sociales, au premier rang desquelles on trouve les rituels de funérailles, les interdits alimentaires et les structures familiales, notamment tout ce qui touche au mariage et à l'infanticide, probablement assez largement pratiqué auparavant. Or l'ensemble des pratiques païennes étaient considérées comme la « loi des ancêtres » qu'il fallait abolir pour devenir chrétien : elles correspondaient à une véritable identité qu'il fallait donc remplacer par autre chose. C'est probablement en Bohême qu'on observe

le mieux la création d'une nouvelle identité sociale liée à la christianisation et à l'émergence de l'État, à travers la figure du saint roi Wenceslas qui symbolise la communauté politique en tant que monarque divin et éternel.

- 6 Mais ce qui est nouveau c'est aussi l'usage de l'écrit avec des différences notables entre des régions où le latin est très vite utilisé non seulement dans l'Église mais aussi dans l'administration, comme c'est le cas en Bohême, en Pologne et en Hongrie, et des royaumes où l'usage du latin s'est répandu plus tard et où l'on écrit couramment en langue vernaculaire comme en Scandinavie. La législation écrite au service du pouvoir royal n'a été introduite que longtemps après la christianisation, à l'exception notable de la Norvège et de la Hongrie.
- 7 La christianisation, liée à la consolidation du pouvoir et à l'émergence de communautés politiques chrétiennes autonomes, était l'une des voies de constitution de l'Europe médiévale, mais on se heurte ici à l'usage même du mot « Europe », qui se réfère d'abord à la construction carolingienne et qui devient au XIII^e siècle synonyme de Chrétienté. Or la « Chrétienté » comme « l'Europe » projettent une unité rhétorique sur un ensemble qui ne correspond pas forcément à une réalité homogène, mais masque des pratiques variées. Et si on peut tracer un parallèle entre le Chrétienté latine médiévale et l'Union Européenne actuelle, c'est bien dans ce décalage entre idéologie de l'unité et diversité des pratiques locales. C'est pourquoi le livre édité par Nora Berend mérite d'être lu non seulement par les spécialistes de la question, mais aussi par tous ceux qui réfléchissent au sens de la construction européenne, afin de remonter à ses multiples racines.